

IN MEMORIAM



Ann FORSTEN (1939-2002), Costantin RĂDULESCO (1932-2002), Paul-Yves SONDAAR (1934-2003), trois chercheurs, trois amis dont le nom est étroitement lié à la paléontologie des Ongulés du Pliocène et du Pléistocène, avaient été réunis une ultime fois à Avignon. Leur disparition brutale nous a tous surpris et remplis de tristesse. La publication des actes de ce colloque auquel ils avaient participé nous permet de leur rendre un ultime hommage.

Qui parmi les paléontologues n'a pas croisé Ann FORSTEN dans les collections des musées et des laboratoires d'Europe et d'ailleurs ? Sûrement peu. Infatigablement, Ann traquait les moindres témoignages de l'histoire des Equidés. Elle s'était en effet spécialisée dans cette famille depuis qu'elle avait soutenu en 1968 une thèse sur les Hipparion paléarctiques. Elle fit sa carrière au Musée de Zoologie de l'Université d'Helsinki et la termina au Musée finlandais d'Histoire naturelle, dans la même ville. Elle s'est surtout intéressée aux Equidés du Miocène au Quaternaire et est allée les étudier dans de nombreux pays : Espagne, Maghreb, Europe orientale, Moyen-Orient, ex-URSS, Mongolie, Chine, Japon et Etats-Unis. Son apport à leur étude est considérable, ses nombreuses publications, pas moins de 108, sont incontournables pour qui s'intéresse à leur systématique et à leur évolution. Elle publia aussi plusieurs notes sur les phoques et les Cétacés holocènes de Finlande, et étudia même, à l'exception des carnivores, toute un assemblage faunique du Miocène supérieur du Wyoming.

Efficace, discrète, elle laisse derrière elle l'image d'une femme passionnée par la recherche.

Constantin RĂDULESCO était pour beaucoup « Costin », un collègue d'une érudition hors du commun et d'une grande sensibilité. Mince et élégant, d'allure très classique et quelque peu « vieille France », extrêmement courtois, il était toujours attentif et bienveillant envers les jeunes collègues. Il parlait un français très pur et a souvent publié dans notre langue. Né à Bucarest où il fit toutes ses études, il commença ses travaux de recherche sur les mammifères fossiles en 1952 et entra en 1958 à l'Institut de Spéléologie « Emil Racovitza » (il en sera plus tard directeur) ; il était membre correspondant de l'Académie Roumaine. Il soutint en 1963 une thèse qui portait sur l'anatomie comparée des

Artiodactyles actuels et fossiles de Roumanie, et ses implications pour la stratigraphie du Pléistocène supérieur. Il ne s'arrêta jamais de travailler, totalisant ainsi 50 ans de recherche. Son œuvre concerne les Mammifères roumains depuis le Crétacé supérieur jusqu'au Pléistocène, et compte plus de 155 articles et monographies. Très polyvalent, il s'est particulièrement intéressé à 8 ordres et 15 familles, et ce fut l'un des très rares paléontologues modernes capables d'étudier aussi bien les micromammifères que les mammifères de grande taille. Il a défini, seul ou en collaboration, un grand nombre de nouveaux taxons : une famille, 17 genres, 29 espèces et 18 sous-espèces. Il participa aussi à de nombreuses fouilles. Son excellence en paléontologie est indiscutée au plan international. Ses recherches, qu'il a souvent menées de pair avec son grand ami Pietr-Mihai Samson, disparu en 2001, ont confirmé l'extraordinaire richesse des faunes fossiles de l'Europe Centrale et ont permis des corrélations avec le reste de l'Eurasie. Quant à sa contribution à la biochronologie et à la paléoécologie du Pliocène et du Pléistocène de Roumanie, elle est capitale.

Comment raconter Paul-Yves SONDAAR ? Volontiers bohème, simple et sans façon, plus à l'aise en blouson et jeans qu'en costume croisé, Paul était apparemment très différent de Costin. Ils avaient toutefois, en dehors d'un égal amour de la paléontologie, bien des points communs, ne serait-ce que leur attachement à la France et à sa culture. Né à Gif-sur-Yvette (ce qui explique son second prénom), Paul possédait en effet une maison de vacances dans le Quercy, appréciait nos paysages et nos vins, et parlait bien notre langue. Fils d'artiste, très bon dessinateur, il avait un excellent contact avec les gens et se sentait très vite chez lui dans les divers pays où il travaillait. Le cœur sur la main, il aimait recevoir ses collègues et ses étudiants dans la grande maison familiale de Loenen, près de l'eau, et à bord du *Stegodon*, son voilier à paravanes à bord duquel il croisait volontiers le week-end sur les canaux et les plans d'eau hollandais. C'était un homme de terrain autant que de laboratoire. Il commença par faire une thèse en Espagne sur les *Hipparion* de l'Aragon méridional, qui fut publiée en 1961. Puis, sans jamais cesser par la suite de s'intéresser à la famille des Equidés, il se consacra tout

particulièrement aux peuplements insulaires à une époque où ce domaine de recherche était presque ignoré, et entreprit d'établir les modalités de l'évolution des mammifères dans ce contexte. Il fouilla pour cela notamment à Karpathos, à Chypre, en Crète, en Sardaigne et à Lesbos, ainsi qu'en Indonésie, et fit d'importantes découvertes. Par exemple, il mit en évidence l'apparition de l'Homme en Sardaigne bien avant le Néolithique. Excellent anatomiste, il fut également un pionnier dans l'étude de l'anatomie fonctionnelle et ses recherches sur les pattes des Equidés et des hippopotames insulaires nains ont fait date. Un grand nombre de publications (186) dans ces divers domaines témoignent de sa puissance de travail et de l'amplitude des résultats obtenus. On lui doit bien évidemment des taxons nouveaux, notamment un genre d'hippopotame insulaire et plusieurs espèces d'hipparions d'Espagne, de France et de Turquie.

Paul aimait aussi transmettre ses connaissances, c'était un excellent enseignant qui dirigea de nombreuses thèses. A l'Université comme sur le terrain, il était très proche de ses étudiants, qui l'adoraient.

Avant-gardiste, il l'était aussi dans ses hypothèses de travail, ce qui lui valut bien des critiques et des déboires. Touché par la réduction drastique du nombre de postes en paléontologie, qui affecta toute l'Europe et fut particulièrement sensible aux Pays-Bas, il fut ainsi mis en pré-retraite de l'Institut de Géologie de l'Université d'Utrecht, où il avait fait l'essentiel de sa carrière. Seuls son enthousiasme et son intime conviction d'être dans la bonne voie lui permirent de surmonter ces difficultés. Un réseau de solides amitiés lui permit de continuer à travailler dans le cadre du Muséum d'Histoire naturelle de Rotterdam. Son courage face à l'adversité et, pour finir, face à la maladie qui l'emporta, force le respect, et ses résultats scientifiques restent primordiaux.

Ann, Costin, Paul, nous avons le plus grand respect pour vos qualités de scientifiques et vos qualités humaines. Vos travaux demeurent et vos recherches ont ouvert bien des voies aux générations futures, mais vous avoir connu a été un privilège et un honneur, et les moments d'échanges partagés avec vous nous sont de beaux souvenirs.

Evelyne CRÉGUT-BONNOURE, Claude GUÉRIN